

## Editorial

## Les anciens l'ont dit, il faut trouver la voie

Thierry Meyer

Rédacteur en chef



Comment ne pas avoir de la sympathie pour Daniel Mange, Michel Béguelin, Rodolphe Weibel et leurs amis amoureux du rail? Ces augustes retraités conservent une énergie communicatrice, et mettent leur temps désormais libre à la disposition du bien commun, en réfléchissant avec entrain aux solutions d'avenir pour nos transports publics.

Ne devant plus rien à personne, ces spécialistes reconnus du chemin de fer échafaudent en toute indépendance des pistes que, peut-être, leurs successeurs n'osent présenter franchement, pris dans le tourbillon quotidien de leurs obligations respectives - politiques, techniques et financières.

Cette semaine, emmenée par ces intelligences éprouvées, la Communauté d'intérêts pour les transports publics (Citrap) a mis sur la table un projet de nouvelle double ligne ferroviaire qui relierait d'une traite Genève à Lausanne, en s'adossant au tracé de l'autoroute et en dégageant du coup le tracé historique, permettant de réinstaurer des dessertes locales abandonnées. Une idée à moins de 5 milliards de francs, qui serait bien plus praticable qu'une éternelle adaptation des voies existantes pour répondre à la demande.

Une idée, surtout, qui s'appuie sur la méthode zurichoise, mélange d'audace et d'entrisme pour forcer la Confédération et les CFF à s'engager plus vite et plus fort que prévu dans des réalisations utiles à une région. La Citrap a profité de l'inauguration de la «ligne diamétrale» (extension de la gare de Zurich et percement du cul-de-sac ferroviaire par un tunnel sous la ville) pour, en quelque sorte, demander une équivalence lémanique à cette réalisation.

Le débat lancé est intéressant. Le projet n'émane pas de quelques farfelus qui n'y voient goutte. Ses auteurs sont loin d'être des gâteux qui s'accrochent à de vieilles lunes.

«Le projet fait abstraction des débats récents sur la mobilité, la démographie et la vitesse»

Pourtant, il y a comme une réserve lorsqu'on se penche plus en détail sur leur proposition. Elle semble faire abstraction des débats sociaux et politiques récents sur la mobilité, la démographie, la vitesse, l'occupation effective des capacités des transports publics. En résumé, le projet donne l'impression d'exister pour lui-même, acte de foi envers le train qui ne trouverait son salut que par la construction de capacités additionnelles, en site propre. Un modèle pourtant remis en cause. Cela n'empêche pas d'écouter les anciens. Ils nous aident à trouver la bonne voie.

## Burki Fête de la musique



## Grain de sable

## En chair et en schlappes

Claude Ansermoz

Rédacteur en chef adjoint



Bien sûr, la mode masculine, c'est une affaire de goût. Mais l'avantage de l'hiver sur l'été, c'est que les frimas assurent un zeste de pudeur chez le mâle de sortie. La chair, qu'elle soit ferme ou moins ferme, rouge ou moins rouge, reste confinée à l'intérieur du vêtement, de la chaussure. Les prises de risques vestimentaires hors du domicile sont plus supportables lorsque la peau se voit contrainte par la météo d'être emmitoufflée.

Les beaux jours arrivant, le relâchement de certains est total. Chez des hommes qui peuvent se permettre d'être décontractés. Ou pas. Une créativité sans vergogne. Comme si le corps devait se libérer avec force et fracas de la dictature hivernale d'un thermostat trop longtemps timoré. Même au bureau où, à défaut d'un règlement strict, on espérait que la décence de la majorité nous protégerait des audaces minoritaires. Voilà donc, au travail et dans les lieux

publics, le retour des shorts en coton mou et lâche aux motifs imprimés. Ceux que l'on réservait d'habitude à la tonte du gazon familial ou au canapé-glanding. Avec vue sur les tibias plus ou moins cannelés, montés sur des chaussettes de tennis. Accompagnés par des mollets plus ou moins pileux. Sans parler des marcols dénudant des épaules que l'on découvre poilues, à l'insu total du plein gré de notre regard effaré. Dévoilant ainsi une parfaite symétrie touffue avec les aisselles. Sauf lorsque votre collègue, voisin, ou n'importe quel passant a choisi de vous montrer que, lui aussi, comme les femmes, pouvait se raser sous les bras.

Et puis les pieds? Sortant de ces schlappes au caoutchouc élimé blanchi par le temps passé dans le coffre du cabanon de jardin. Doit-on vraiment exhiber aux yeux de tous par la grâce de l'open space cet orteil bleu-noir d'avoir collisionné frontalement le coin du lit conjugal au sortir d'une nuit arrosée? Ou cette culture mycologique qui ne devrait regarder personne si ce n'est l'individu qui en est affecté. On prie parfois, souvent, pour que l'air conditionné soit givré de façon à forcer ces aventuriers flasques en tenue de plage à revenir à plus de raison.

## Carte blanche

## La peur du Rom

L'invité

Frédéric Maire  
Directeur de la Cinémathèque suisse

Ils font peur. Ils envahissent la ville avec leurs enfants qui font la manche. Leurs mères allaitent, par terre, pendant que leurs grands-mères vous prédisent la bonne aventure. Et leurs accordéonistes pas toujours accordés s'installent dans les coins des rues en attendant une pièce. Ils gagnent de l'argent sur notre dos. Ils ne travaillent pas. Ou plus. Jadis, leurs pères rémouleurs aiguisaient les couteaux dans la rue. D'autres gravaient et modelaient le cuivre. Leurs épouses tressaient des paniers. Aujourd'hui ils occupent nos aires d'autoroutes ou nos pâturages. Et parfois même ils tentent de nous voler. Alors ils se font lyncher, comme le jeune Darius, mardi, au nord de Paris. Ça semble presque normal. Hélas.

Les Roms. Ou encore, selon les régions et les aléas de l'histoire, les Manouches, Romanichels, Tsiganes, Sinti, Gitans... Cette population nomade

aux contours ethniques encore et toujours mal définis, venue d'Inde pour traverser ensuite l'ensemble des continents et des religions, mérite tout notre respect. Parfois tolérés, souvent chassés, ils ont même été exterminés - par les nazis, notamment. En Suisse aussi, ils ont fait peur. On se souvient des enfants yéniches arrachés à leurs familles par Pro Juventute pour être placés au sein de bonnes familles helvétiques ou dans des orphelinats.

Et pourtant... J'étais il y a quelques semaines à Skopje, capitale de la Macédoine, un pays qui s'affirme

«Ce fut le plus beau moment de mon séjour macédonien»

orthodoxe et qui a mal à ses Albanais musulmans (plus de 25% de la population), à ses Turcs (4%) et à ses Roms (moins de 3%). Même si la jeune république tente de favoriser leur intégration (avec un Ministère qui leur est dévolu et diverses initiatives dans le domaine de l'éducation), ils restent

désespérément pauvres.

Durant la soirée de clôture du congrès où je m'étais rendu avec tous mes confrères directeurs de cinémathèques, des musiciens locaux nous assommaient de tubes disco majoritairement américains. Peu de gens dansaient; on préférait boire... Soudain, une petite fanfare tzigane composée de cuivres et de percussions a fait irruption dans notre fête, à l'invitation d'un des organisateurs. Riche idée.

Pendant près d'une heure, au rythme endiablé de ces sonorités puissantes, tous, je dis bien tous (y compris ceux qui ne dansent normalement jamais, je peux vous en assurer) se sont mis à bouger, sauter, chanter dans une sarabande endiablée. Bref: ce fut sans conteste le plus beau moment de mon séjour macédonien.

Et pourtant, c'était des Roms. L'enfant qui jouait de la trompette comme un dieu ressemblait à s'y méprendre à ceux qui font la manche dans la rue. Des Roms. Les mêmes qui nous font si peur. Les mêmes que celui que quelques habitants proches de Pierrefitte-sur-Seine ont roué de coups et laissé pour mort dans un caddy abandonné.



Dans l'actu

Un détenu à belle gueule émeut Facebook  
Le cliché d'un prisonnier à l'allure de mannequin émoustille le réseau. [detenu.24heures.ch](http://detenu.24heures.ch)



Dans le Politblog

Les méandres de l'application de la LAT  
Le conseiller national UDC Guy Parmelin revient sur l'aménagement du territoire. [parmelin.24heures.ch](http://parmelin.24heures.ch)